

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 22 DE FEBRERO DE 1812.

La Catedral de S. Pedro en Antioquia. — Las Q. H. están en la Iglesia de San Felipe Neri; se reserva à las cinco de la tarde.

Suite du Dialogue du Journal d'hier.

Le Général. Alons, je suis prêt à l'entendre, quoique je sois persuadé que les bals publics qui ont eu lieu à Barcelone, ressemblent ni plus ni moins à ceux qui se donnèrent à Salamanque dans le mois de novembre, et dont parle le noticiere de Vich, où il n'y avait que les français ou leurs amis (1).

L'Espion. Je ne puis parler de ce qui se passa à Salamanque, parce que je n'y ai pas été; mais je puis assurer V. Exc. que non seulement en Catalogne, mais aussi dans toutes les autres provinces espagnoles, que les français ont occupées, pourvu qu'ils aient montré la volonté de s'y fixer, et qu'on n'ait pas craint quelque surprise de notre part, le peuple a accouru aux fêtes et aux divertissemens, conjointement avec les français, et que tout s'est passé dans le plus grand ordre. Si V. Exc. voyait comme les théâtres de Madrid, de Saragosse, de Grenade, de Seville etc. etc., sont suivis, elle en serait toute étonnée. Il n'est pas possible, diriez-vous, que les espagnols qui habitent ces contrées soient entièrement persuadés qu'il est impossible de repousser de l'Espagne la domination de Napoléon. Personne mieux que Suchet ne s'est pénétré de cela dès le commencement. V. Exc. se rappellera que peu de jours après son entrée à Saragosse, il fit ouvrir les théâtres; qu'il paya de son propre argent les sept représentations de la première semaine, afin de ranimer un peuple qui était consterné, par les suites d'un siège si terrible; il voulut qu'on fit la course des tanceaux, etc. .

(1) Le Noticiere de Vich, du 16 février, pour démentir indirectement le bruit qui se sera répandu sur la beauté des bals publics qui ont eu lieu à Barcelone, a publié ce qui suit:

«*Salamanque, 13 novembre.* — Il y a dans cette ville des bals et des masques, mais les français et leurs amis sont les seuls qui y prennent part.»

Cela nous prouve qu'il y a eu aussi dans ces endroits des bals et des masques. Le public qui a vu les divertissemens de Barcelone, peut juger du reste.

Continuation del diálogo del diario de ayer.

General. Vamos, que ya te escucho, aunque estoy enteramente persuadido que los bayles de máscara que se han hecho en Barcelona, son ni mas ni menos que los que se hacian por el noviembre en Salamanca, donde no acudian sino los franceses y sus amigos (1).

Espia. No puedo responder de lo que pasa en Salamanca, porque no he estado por allá; pero le puedo asegurar à V. E. que tanto en Catalogna, como en las demas provincias españolas, siempre que los franceses han ocupado de fijo algun punto, y no ha habido temor de una sorpresa por parte nuestra; el pueblo ha acudido à las fiestas, y diversiones, junto con los franceses y con la mayor armonia. Si V. E. viese como son frequentados los teatros de Madrid, Zaragoza, Granada, Sevilla, etc. etc. ! Quedaria V. E. aturdido. No es posible, diria, que los españoles que habitan esos pueblos, dexen de estar plenamente persuadidos de que es ya irrechazable la formacion Napoleonica en España. Nadie mejor que Suchet ha entendido esto desde el principio. V. E. se acordará que à pocos dias de hallarse en Zaragoza mandó abrir el teatro, pagó de su bolsillo las siete representaciones de la primera semana, para animar un pueblo consternado con la memoria del horroroso sitio que padeció; hizo que se diesen fiestas de toros, y...

(1) El noticiere de Vique del 16 de febrero, para desmentir indirectamente la voz que habrá corrido por allá de lo brillantes que han sido los bayles de máscara de Barcelona dice lo siguiente:

«*Salamanca 13 de noviembre.* — Aquí hay bayles y máscaras, à que solo existen los franceses, y sus amigos.»

Ello confiesa que por allá hay bayles y máscaras. Lo restante calcúlelo el público que ha visto los de Barcelona.

Le Général. Tais-toi ; je sais tout cela , et j'en suis bien fâché. Nos ennemis étudiaient le caractère des espagnols , et ils cherchent à les payer. Cet usage et cette politique ont toujours été adoptés par les nations civilisées et instruites. J'eusse voulu que les français n'en eussent pas agi de la sorte. Car ce qu'ils font dément constamment tout ce que nous en disons. Nous les appelons vandales , barbares , lâches. Le peuple le croira tant que les français n'auront que l'occasion de se montrer en guerriers ; car alors tous les malheurs , tous les désagréments qui arrivent , quoique ce soit contre la volonté des chefs , chose qui doit nécessairement avoir lieu lorsque les armées sont divisées , et surtout dans une guerre si étendue que celle d'Espagne , alors nous avons l'occasion d'exagérer les faits , d'imputer tous ces malheureux événements à la volonté des généraux , et d'accuser la nation entière des fautes qui n'appartiennent qu'à quelques individus. Il n'en est pas de même lorsque les français , quittant l'appareil guerrier , se présentent en politiques ; c'est-à-dire , lorsqu'ils commandent tranquillement dans les villes conquises. Alors on les voit dans leur caractère aimable , les habitants de ces endroits commencent à se déromper , et les vainqueurs font leurs efforts pour adoucir autant qu'ils peuvent les maux indispensables que la guerre cause dans toute la péninsule. Mais ne parlons plus de cela. Il y va de ta tête si tu propages en aucune manière dans la Catalogne les vérités que je n'ai pu m'empêcher de te révéler , touchant les procédés de nos ennemis. Tu es un de mes agents , et tu dois m'obéir aveuglément. Ainsi tu ne dois pas oublier la maxime de tes supérieurs , qui est *que nous devons employer tous nos moyens pour que le parti des anglais prenne le dessus en Catalogne , en dépit de la France.*

L'Espion. J'entends.

Le Général. Maintenant donne-moi le détail du carnaval de Barcelone.

L'Espion. Il y a eu à Barcelone , pendant le dernier carnaval , quatre bals masqués ; et le concours a été si grand que je puis assurer V. Ex. qu'il en aurait fallu quatre autres. Il y eut au premier plus de 500 personnes ; mais les derniers étaient si pleins qu'on ne pouvait y danser commodément. Cependant il n'y a pas eu la moindre dispute. La tranquillité n'a jamais été troublée. Que V. Ex. ne se figure point qu'il n'y avait que des français ; tout le monde était masqué ; mais on a fait comme les années précédentes , c'est-à-dire , que quelque temps après qu'on était entré , on quittait le masque. V. Ex. eût vu danser alternativement les contredanses françaises et espagnoles , les valse et le rigodon. Les français et les catalans dansèrent tou-

Général. Calla , hombre : todo esto lo sé , y harlo me pesa. Nuestros enemigos estudian el carácter del país , y procuran aprovecharse. Tal ha sido siempre el estilo , y política de las naciones cultas. No habría querido yo que se portasen así los franceses ; pues desmienten con sus hechos todos nuestros dichos. Nosotros les llamamos , vandalos , barbaros , y fieros. Esto será creído del baxo pueblo siempre que no tengan ellos ocasión de obrar sino como guerreros ; pues entonces en qualquier desastre , qualquier ruina que suceda , aun que sea contra la voluntad de sus jefes , cosa indispensable en exercitos divididos , particularmente en una guerra desparrramada como la de España , se nos sugiere ocasión , para exágerar los hechos , pintandolos como acacidos con plena autoridad de los generales ; é imputando al total de la nacion lo que solo es propio de algunos individuos. No así , quando los franceses dexando lo guerrero , toman el aspecto de politicos , quiero decir , quando tranquilamente gobiernan en alguna ciudad conquistada , u ocupada. Entonces se les ve en su carácter amable. Los habitantes de dichas poblaciones empiezan à desengañarse , y los vencedores ponen todo su esmero en suavizar quanto puedan los daños indispensables que acarrea la guerra à toda la península. Pero dexemos esto. Tu cabeza me responde de que te abstendrás absolutamente de propagar por entre la Cataluña las verdades que no he podido menos de confesarle , sobre el proceder de nuestros enemigos. Tu eres un agente mio , y debes obedecerme à ciegas. Conque no hay que olvidar la maxima de tus superiores. Esta es : *Que debemos hacer todo lo posible para que en Cataluña prospere el partido inglés à despecho de la Francia.*

Espia. Quedo en ello.

Général. Ahora hazme una relacion del carnaval de Barcelona.

Espia. Ha habido durante este último carnaval en la ciudad de Barcelona quatro bayles de máscara ; y segun ha sido el concurso , puedo asegurar à V. Ex. que se necesitaban otros quatro. En el primero hubo mas de quinientas personas ; pero en los últimos era tanto el concurso que no se podia bailar con comodidad. Sin embargo no ha habido la menor disputa. La tranquilidad no ha sido turbada en nada. Ni crea V. Ex. que el bayle se componia de franceses unicamente. Los concurrentes traian máscara , pero ha sido como en los años anteriores. Quiero decir , que à pocas horas de estar la gente en el salon del Teatro se quitaban la careta. Allí hubiera visto V. Ex. alternadas las contredanzas francesas , y españoles valse y rigodones.

jours pêle-mêle, sans que pour cela chacun dansât séparément sa danse. Non, Messieurs, tous dansaient ensemble, français et espagnols, catalans et français, italiens, allemands..... Tout le monde était réuni. En voyant cette concorde, cet air franc et amical qui régnait entre eux, qui eût pu dire..... Voilà deux nations qui sont en guerre! personne ne s'en fut douté. Là on pouvait remarquer que les habitants de cette province ne sont pas haineux, et que la guerre ne se prolonge que parce que nous la faisons durer. Les catalans ont embrassé avec confiance les idées du Gouvernement de Barcelone; et non seulement les habitants de cette ville étaient au bal, mais j'y vis encore des personnes de la campagne. Ou, Excellence, je vis des gens des villages voisins qui furent passer leur carnaval à Barcelone.

La réunion volontaire de tant de monde dans ces bals, présentait un spectacle magnifique. Ah! cela me rappela les touchants souvenirs du Gouvernement du général Lancaster, et me confirma que le peuple de Barcelone est le même que celui d'autrefois, je veux dire, tranquille, joyeux, laborieux, et ennemi des disputes, des inimitiés et des rancunes. Oui, monsieur; Si V. Exc. eût été là, elle eût sans doute maudit la guerre et ses malheurs. J'entendis un masque qui, ayant entrepris le Rédacteur du journal de Barcelone, qui se promenait dans le bal sans être déguisé, lui dit: « Eh bien, camarade? t'attendais-tu à voir entre nous et les français une si grande union, une si grande joie? Quant à moi je ne le croyais pas. D'après ce que je vois, je dois t'avouer que l'opinion des catalans a tellement varié, que si la guerre devait commencer maintenant, ils seraient assurément tous du parti de la paix, et qu'ils obéiraient avec plaisir au gouvernement de Napoléon; mais le grand est joué, et il faut que la guerre fasse son cours, et je ne crois pas son terme bien éloigné, puisqu'on l'a fait à présent contre la volonté de la province. Eh! voilà, monsieur le Rédacteur, la ville que les insurgés appellent *opprimée*! voilà l'*opprimée* Barcelone! quelle folie! où voit-on des marques d'oppression? Je n'y remarque que liberté décente, union et tranquillité. Ne manquez pas de parler de cela dans votre journal; et je vous assure que lorsque les fanatiques (c'est le nom que ce flippon nous donnait) sauront comment tout cela s'est passé, ils seront furieux; car ils voudraient tout terrorifier, tout détruire, tout mettre à mort. Quels extravagants! plaignons-les tout en nous divertissant, puisque le temps nous y porte, et puisque les messieurs qui nous gouvernent ont

Siempre baylaron mezclados franceses y catalanes; y no es que digamos que cada qual hacía su bayle aparte. No Señor: las parejas estaban enteramente mezcladas. Franceses con españolas, catalanes con francesas, italianos, alemanes..... Todo estaba reunido. ¿Quién al ver aquella concordia, aquel ayre franco, y amistoso, que reynaba entre unos y otros, había de decir..... He ahí dos naciones que se hacen guerra! Nadie seguramente. Allá se veía que el odio no está en los corazones de los habitantes de esta provincia, sino que la guerra se sostiene solo porque la fuerza nuestra la hace durar. Los catalanes se abandonaron con confianza a las ideas del Gobierno de Barcelona; y no solo acudieron al bayle los barceloneses; yo vi gente que vive en el campo. Sí, Sr. Excmo.; yo vi aldeanos que fueron a pasar el carnaval en Barcelona.

¿Que espectáculo tan hermoso presentaba en aquel momento la reunion voluntaria de tantas personas, como concurrieron a aquella diversion? ¡Ah! Ello me renovó la dulce memoria del Gobierno del general Lancaster; y me hizo conocer que el pueblo barcelonés es el mismo que entonces: es decir sossegado, alegre, laborioso, y nada amigo de contiendas, enemistades ni rancores. Si Sr. y si V. E. se hubiese encontrado en aquella ciudad, habría sin duda maldecido la guerra, y sus desgracias. Si: yo vi una máscara entre otras que habiendo emprendido al Redactor del diario de Barcelona, que se pasaba sin disfraz por el bayle, le dijo: «¿Que tal amigo? ¿Te esperabas tanta union, tanto júbilo, tanta fraternidad entre nosotros y los franceses? Yo seguramente no me lo esperaba. En vista de lo que estoy viendo, no puedo ménos de confesarle, que la opinion de los catalanes ha variado tanto, que si ahora se debiese empezar la guerra, seguramente serian todos del partido de la paz, y se obedeceria gustosamente el Gobierno de los Napoleones; pero el dado está echado, y es preciso que la guerra siga hasta su término, que no me contemplo lexano, pues ahora se hace contra toda la voluntad de la provincia. ¿Y esta es amigo Redactor, la ciudad que nuestros locos insurgentes llaman *oprimida*? ¿Esta es la *oprimida* Barcelona? ¿Que sanchez! ¿Dónde estan las menores señas de opresion? Yo no advierto mas que libertad decente, union, y plausibilidad. No dexes Vm. de cargar sobre esto en su diario; y ná se que quando los fanáticos (Así nos llamaba el piezo) sepan como ha ido este negocio, estaran hechos unas furias, unos basiliscos; pues ellos todo lo quisieran reducir a terror, estrago, destruccion, y carniceria.

» voulu permettre un divertissement que les habitants de Barcelone désiraient ardemment.
» Ouf, a nosons-nous, et laissons ceux qui se tuent sans savoir pourquoi, nous appeler opprimés.

Ainsi parlaient plusieurs masques; et j'assure V. Exc. que j'enrageais d'entendre des discours si opposés à vos intérêts. Mais cela n'empêchait pas que le bal, le plaisir, la joie et l'allégresse ne continuassent. La décence et l'honnêteté se faisaient principalement remarquer. Chacun se prêtait pour donner du lustre à ce divertissement, qui fut tous les jours magnifique.

Une scène si agréable a été suivie de plusieurs autres; car pendant le carnaval il y a eu à Barcelone plusieurs bals particuliers; on a joué la comédie dans plusieurs maisons, et outre quelques ombres chinoises dans les maisons des habitants, il y en a eu de publiques dans la rue Moncada; il y a eu la naissance et des porichynelles dans la rue dels Coroners, et une autre naissance dans celle de la Corribia. Partout le concours a été nombreux, et partout on a remarqué la joie la plus vive.

(La suite à demain.)

» ¡Qué mentecatos! Compadeciamoslos, y divertámonos, ya que el tiempo lo exige, y esos buenos Sees. que nos gobiernan se complacen en permitir lo que tanto anhelaba Barcelona. Si, divertámonos, y que nos llamen oprimidos, esos que se matan sin saber por qué.

Así hablaban infinitos, y lo aseguro à V. E. que yo me llenaba de rabia al ver que se hablase tan contra los intereses de V. E. Pero el bayle seguia, seguia la diversion; seguia la broma, seguia el contento general. Sobre todo la decencia y la finura se viian en todas partes. Cada qual se esmeraba en dar locimiento à la función, que en efecto salió todos los dias bellísima y completa.

Una escena tan graciosa, y plausible ha sido acompañada de otras muchas; pues en el carnaval de Barcelona ha habido muchos bayles particulares, diferentes comedias caseras, y à mas de algunas sombras chinosas en casas particulares, ha habido unas de publicas en la calle de Moncada; un nacimiento y porichynelles en la calle de Coroners, y otro nacimiento en la de la Corribia. En todas partes ha sido numeroso el concurso, y en todas partes ha reynado un regocijo general. (Se continuará.)

AVISOS.

Le public est prévenu qu'on procédera aujourd'hui 22 du courant, en chancellerie du Consulat de France, depuis 11 heures du matin jusque à une heure de l'après midi, par une seule et définitive enchère à la vente du corps, agrès, appareux, attelances et dépendances du navire le *Cados*, du port de 270 tonneaux, pris sur les Américains, construit à New-York en 1805, ayant sa mâture en bois du nord, le grément, les manœuvres, les voiles et les cables en bon état, enfin pourvu de tout ce qui est nécessaire à l'armement d'un bâtiment de commerce.

L'on trouvera en chancellerie dudit Consulat, l'inventaire de ce navire et les conditions de vente.

Se hace saber al público que hoy sábado 22 del corriente, desde las 11 de la mañana, hasta la una de la tarde, se procederá en la chancillería del Consulado de Francia, al remate único y definitivo del cuerpo, aparejos, petrechos, pertenencias, y dependencias del navío el *Cados*, de porte 270 toneladas, tomado à los Americanos, construido en Nueva York en 1805, cuya arboladura es de madera del Norte, teniendo las xarcias, velas, y cables en buen estado, y hallándose finalmente provisto de quanto se necesita para armar una embarcacion mercante.

El inventario del buque, y las condiciones de la venta se hallan en la chancillería de dicho Consulado.

Il sera procédé, mardi 25 du courant, à dix heures du matin et jours suivants à la même heure, s'il y a lieu, à la vente de peaux et cuirs préparés, provenant de saisie, et déposés dans les magasins de la direction des contributions indirectes, rue Porte-Ferrisse, n.º 3.

On pourra voir des échantillons desdits cuirs à la direction, dès le 20 de ce mois, à dix heures à midi.

El martes 25 del que sigue, à las diez de la mañana y dias siguientes à la misma hora, si es necesario, se procederá à la venta de pieles y cueros preparados, procedentes de embargos, y depositados en los almacenes de la Direccion de las contribuciones indirectas, calle de la Puerta-ferrisa, n.º 3.

Las muestras de dichos cueros se verán à la direccion desde el dia 20 del corriente, desde las diez à las doce.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *El Enemigo de las Mujeres*, la opera *los Fandangueros enamorados*, y un divertido saynete.